

déchiffrer et de tracer les hiéroglyphes de leur écriture nationale. L'histoire fait bien mention d'une femme écrivain, phénomène qui a passé à la postérité parce qu'il fut unique. Si certaines jeunes filles de la bonne société, (et il s'en trouve) acquièrent au foyer familial, sous la direction de leurs ascendants ou du précepteur particulier de leurs frères, une connaissance quelconque des belles-lettres, les filles du peuple sont vouées à l'ignorance perpétuelle ; pour elles, pas d'instruction.

* *

La naissance d'une fille n'est pas désirée. Les Chinois fêtent l'apparition d'un garçon qui perpétuera le nom familial et sera, par son travail et son apport pécuniaire le bâton de vieillesse de ses parents, tandis que la venue d'une fille ne sera pour eux qu'une occasion de dépenses. Mais force leur est de l'accepter. Ils la nourriront, l'entretiendront, l'élèveront pour le mariage. Si elle est née difforme ou malade, ils ne craindront pas de s'en débarrasser, en la jetant en dehors du village, où elle sera la proie des porcs et des chiens.

De même que si, plus tard, la mort vient la surprendre dans son adolescence, mais avant son mariage, elle ne sera pas jetée à la voirie étant trop grande. Ses parents lui donneront asile au cimetière de la famille, mais *en bordure*, lui refusant place à l'intérieur. C'est une fille !

* *

L'en
cience
féminin
sœurs
jouit d
timides
les garç
rues po

Mais,
gynécée
rars et
leurs, su

public.
elle. Al
quotidie

Dans
champs,
qui sera
pagnie
cueillet
champs

Arrive

Des p
fille un
demande

Les p
clut les fi
externe
offrande